

Voyage en pays Mossi sur les pas de Dimdolobsom écrivain

par Christine Allot-Bouty *

Si le nom même de Dimdolobsom n'évoque rien en Occident, il n'en va pas de même en Afrique de l'Ouest et tout particulièrement au Burkina Faso. Ce Mossi exerce une grande fascination sur les Burkinabè mais la jeunesse du pays peine à l'identifier. Le monde universitaire se réfère à ses écrits qui mettent en avant la culture Moaga, son histoire et ses « mystérieux secrets divinatoires ». On déplore l'impossibilité de le lire aujourd'hui car ses œuvres ne sont pas rééditées. Il est donc important de revenir sur la trajectoire de cet intellectuel reconnu sous la plume de Léopold Sédar Senghor comme un précurseur de la négritude. Une occasion de plonger avec lui dans l'histoire mouvementée de la Haute-Volta coloniale.



Dimdolobsom aux alentours de 1930

Un fils de chef à l'école du Blanc

Dimdolobsom Ouedraogo est né à Sao dans la province du Kourweogo en 1897. Il appartient à une longue lignée de chefs. Son nom en mooré (langue des Mossi, ethnie dominante du pays) signifie : « L'empereur m'a rendu mon bienfait ». Son père le prénomme ainsi en l'honneur du Naaba Wobgo de Ouagadougou, plus connu sous le nom de Boukary Koutou, qu'il a soutenu dans sa fuite contre le Wobgo de Lallé. En 1905, Dimdolobsom, fils aîné d'une grande fratrie, devient catholique par le baptême. Il porte deux nouveaux prénoms : Antoine et Augustin¹. Il est réquisitionné pour être scolarisé à l'École des fils de chefs de Kayes (actuel Mali). Il obtient en 1913 son certificat d'études primaires indigènes et travaillera au service de l'administration coloniale française jusqu'en 1940.

Premier ethnographe autochtone du pays

Son ascension professionnelle est à la hauteur de ses compétences. Le gouverneur de l'époque, Édouard Hesling, vante son intelligence hors du commun et le compte parmi ses agents d'élite. À ce titre, on lui attribue en 1930 le statut de citoyen qui l'extrait du régime de l'indigénat. Il vit la plupart du temps dans la capitale à Ouagadougou, dans une vaste concession et roule en Citroën Traction Avant. Son niveau de vie supplante celui des chefs de canton. Il sera écrivain expéditionnaire puis, gravissant tous les échelons, affecté aux services financiers de l'administration coloniale. À leur demande, il réalise des enquêtes de terrain et rédige des articles publiés dans deux revues :

- Le *Bulletin du comité d'études historiques et scientifiques de l'AOF* (Afrique Occidentale Française)
- La *Revue anthropologique* de l'École d'Anthropologie de Paris.

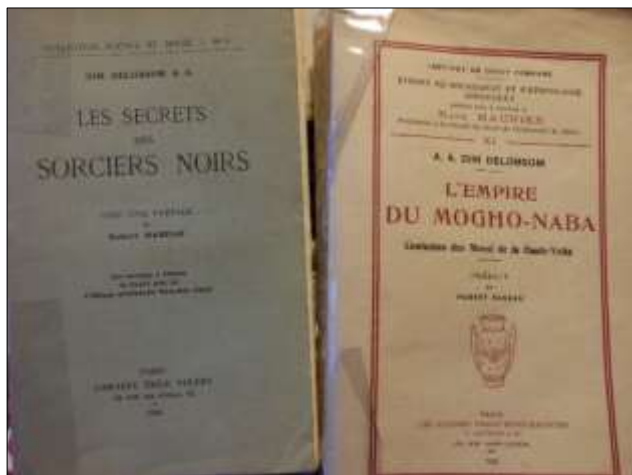
"Le Mogho Naba et sa cour" (1928) sera sa première publication en France. A la demande de l'Institut international des Langues à Paris suivront "Les « Nioniossé » de Goupana"² en 1929. Il y décrit la vie quotidienne : l'habitat (orientation, confection des cases), la culture des champs, les sacrifices aux ancêtres, les rites funéraires, les pratiques totémiques.

Sa démarche ethnologique rigoureuse s'exerce sur un terrain connu. À Goupana, Dimdolobsom exerce en tant que prince des charges coutumières que lui confie son père : le Naaba Piiga.

* Réalisatrice / Contact : christineallotbouty@gmail.com

¹ Les ouvrages qu'il publiera seront d'ailleurs signés **A. A. Dim Delobsom**.

² *Outre-Mer, Revue générale de colonisation*. Paris, Librairie Larose, n°1, 1929, p. 419-444, et n°4, 1930, p. 3-21.



Deux livres suivront et sont aujourd'hui des références incontournables sur la culture Moaga³.

L'Empire du Mogho-Naba. Coutumes des Mossi de Haute-Volta paraît en 1932 aux Éditions Domat-Montchrestien. Dimdolobsom aborde dans cet ouvrage de nombreux sujets : l'organisation politique, administrative et judiciaire de l'Empire Mossi, la vie à la cour du Naaba, les fêtes et coutumes, la place réservée à la femme, des pensées et devinettes Mossi... Il retrace en fin d'ouvrage toute la généalogie des Mogho-Nabas.

Les secrets des sorciers noirs aux Éditions Émile Nourry (Collection "Science et Magie") sera récompensé par le Grand Prix de l'AOF en 1934. Il y détaille les quatre procédés divinatoires des Bagha (devins), les croyances et sociétés secrètes, les maléfices, les philtres

d'amour, le totémisme attaché aux animaux.

Ces ouvrages sont le fruit d'étroites collaborations.

Tout d'abord, celle des Pères Missionnaires Blancs qui lui fournissent toutes les photos illustrant ses ouvrages. Plus conséquente et fructueuse est celle de Robert Randau, administrateur colonial et écrivain.

Préfaçant tous ses écrits, il souligne la démarche scientifique de Dimdolobsom en déclarant : « *Je l'ai sollicité... pour composer le tableau des croyances et rituels du Mossi. Son enquête est précise et minutieuse. Le document apporté par lui à la science est donc de premier ordre, parce qu'il provient de la source la plus sûre. Aucune théorie, aucun parti pris ne s'est interposé entre les faits et son témoignage.* »



Robert Randau
(1873-1950)

Rupture et dissidence

Un point commun lie les Pères Blancs conduits par Monseigneur Joanny Thévenoud, Vicaire de Ouagadougou, à Robert Randau : la nécessité de

rendre à la femme une place plus honorable dans la société traditionnelle Mossi que « *celle d'esclave, ravalé au rang de bête de somme* ».

C'est sur ce sujet épineux que Dimdolobsom entre en conflit avec les autorités religieuses soucieuses de développer la monogamie. Il les accuse de recruter les jeunes filles pour développer l'ouvrage de Ouagadougou⁴ ou encore d'en faire les épouses de jeunes catéchistes. Très attaché à sa tradition, Dimdolobsom défend le Pughsyure (Don de femmes), un système complexe qui règle les alliances au sein des groupes dans la société Moaga. S'en suivront des conflits avec l'administration coloniale. En 1934, mêlé à la crise dite « La révolte des Enfants des Pères », on l'accuse d'avoir organisé un complot. Le gouvernorat en profite pour le muter à Ferkessedougou.

Un drame plus personnel poursuivra Dimdolobsom toute sa vie. Polygame, il possède onze femmes mais n'aura aucune descendance !



Mgr Joanny Thévenoud
(1878-1949)

Une mort mystérieuse

Dimdolobsom, devenu un de ces Noirs-Blancs comme aime à les distinguer Amadou Hampâté Bâ, est loin de renoncer à sa culture Moaga. Il est d'un soutien indéfectible au Naaba Kom II et continue d'entretenir avec sa chefferie des liens étroits. Il est pressenti depuis longtemps pour succéder à son père. Des rivalités surgissent bientôt au sein de sa fratrie lorsqu'il se décide à reconquérir le « bonnet » de Sao. Il devient Naaba Koutou à l'âge

³ Cette liste de publications n'est pas exhaustive.

⁴ Centre de formation féminine de la Mission catholique spécialisé dans la fabrication de tapis.

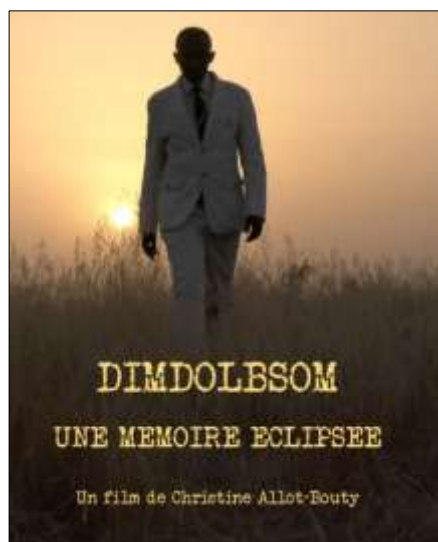
de 43 ans. Après 83 jours de règne, il décède subitement le 13 juillet 1940. La disparition de Dimdolobsom crée une onde de choc dans le pays et toutes les accusations pleuvent, remettant en cause la chefferie, l'administrateur colonial ; on parle aussi de rivalités personnelles. On évoque l'empoisonnement pour sanctionner son livre *Les secrets des sorciers noirs*. Dimdolobsom aurait-il bravé un interdit en livrant des recettes divinatoires ? Le débat reste ouvert mais a contribué à provoquer un grand silence dans le pays !

Un film-mémoire pour honorer l'homme et son œuvre

Pour moi, Christine Allot-Bouty, bénévole au service d'une ONG, tout débute en 2015 dans la province de l'Oubritenga. Au musée de Manéga⁵, je découvre, par hasard, une photographie en noir et blanc de Dimdolobsom où il apparaît engoncé dans un costume occidental.

Voici dix ans que je travaille au Burkina Faso dans le développement de bibliothèques rurales. Je lis et j'explore la littérature africaine francophone. Ce nom n'a jamais été prononcé, personne n'y a fait référence sur le terrain !

Étrangement, le personnage m'a intriguée, puis une intime conviction m'est venue : celle d'aller à sa rencontre et de réaliser un film documentaire destiné à la jeunesse. C'est donc un travail de mémoire et d'enquête qui m'attendait !



J'irai à Sao, Goupana, Pilimpikou, Koudougou, puis Ouagadougou où s'enchaîne une série d'entretiens avec les derniers survivants de l'époque, les héritiers de la famille et des universitaires. Ces recherches se termineront à Rome aux Archives des Pères Blancs (Mafrome).

Ce film de 50 minutes est le fruit de deux années de tournage (2017-2018). Il conjugue documentaire et fiction. Le personnage de Dimdolobsom y apparaît, porteur de sa propre histoire. Sur sa bicyclette, on le voit circulant dans la brousse, écrivant, détaillant son itinéraire, affirmant ses convictions, ses dissensions. Ce portrait contextualisé met en scène des images et documents d'époque.

D'autres voix, d'autres points de vue contemporains s'entremêlent pour composer le récit, complétés par la lecture d'extraits de ses livres. J'ai fait le choix de ne pas débattre de sujets difficiles à aborder au Burkina Faso : mort naturelle ou empoisonnement, écrits transgressifs sur la sorcellerie, règlements de compte... L'énigme ne sera donc pas levée !

Si la branche veut fleurir, qu'elle honore ses racines (Maître Pacéré⁶)

Le film verra le jour sous le titre : *Dimdolobsom Une mémoire éclipsee*. Il est programmé en novembre 2019 en avant-première à l'Institut Français, dans le cadre de la FILO (Foire Internationale du Livre de Ouagadougou). À Lyon, le Carrefour des Cultures Africaines (CCA) organise la première projection en France en février 2020. La crise du Covid a malheureusement freiné la diffusion du film.

Souhaitons la reprise de la programmation. Seront concernées les Universités de Ouagadougou, Koudougou et Bobo-Dioulasso en 2021, sans oublier la brousse ! Si Dieu le veut, comme le disent souvent les Burkinabè ! Une bibliothèque rurale dans le Boulkiemde porte le nom de Dimdolobsom. Espérons dans la foulée qu'au « pays des hommes intègres », la réédition de son œuvre écrite aboutisse un jour !



Découverte en brousse des livres de Dimdolobsom

⁵ Le plus grand musée privé du pays créé par Maître Titinga Pacéré.

⁶ Homme de lettres et chef coutumier, Maître Titinga Pacéré œuvre au Burkina Faso pour restaurer la mémoire de Dimdolobsom.